

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 50

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRÖN**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de décembre.

Le remboursement leur sera présenté avec le numéro du 28 décembre.

NOUS AVONS REÇU...

Mme Ribaux, de Bevaix, est abonnée depuis cinquante ans à notre journal. Elle adresse les lignes suivantes au « Conteur Vaudois » et nous les insérons avec plaisir, heureux du témoignage que rend notre fidèle collaboratrice à son cher journal.

A mon fidèle ami, le Conteur Vaudois !

Depuis combien d'années, combien de samedis, viens-tu, tel un beau rayon de soleil, égayer ma demeure ?

Lors de tes premières apparitions, mon temps était précieux et je ne pouvais jouir de ta présence qu'au moment où, du premier au dernier, les enfants étaient endormis.

Au cours de la mise en berceau ou au lit, je disais au père une fois par semaine et à ce beau moment où la lampe s'allume : Voilà toujours cette misérable assemblée de commune qui vient tout gêner. — Et chaque fois, c'était le samedi, je recevais cette réponse : Mais, ainsi que toutes les semaines, le Conteur n'est-il pas arrivé ? Il te dira sûrement des choses intéressantes et peut-être trouveras-tu aussi quelque chose à lui raconter ! — Ah ! si je m'y mettais, ce serait pour me plaindre des conseils de communes, ces ennemis du bonheur des pauvres femmes dont ils font de malheureuses délaissées !

Puis, par vengeance et aussi pour ne pas aller en vain la question, je jetais triomphalement cette phrase : Après tout, j'ai de quoi te remplacer très avantageusement. Tu l'as dit : Nous sommes à samedi, jour du Conteur.

O temps où tu remplaçais, un soir par semaine, le mari libéré de son joug pesant ou léger, selon les circonstances, qu'es-tu devenu ? Hélas ! ce temps est passé, perdu à jamais ! — Les enfants, oiseaux de passage, ainsi que nous l'avons été, ont quitté le vieux nid pour s'en créer de plus soignés, de plus doux peut-être, selon les règles du temps ! Ainsi tout est fini : les enfants ont quitté leur nid, ils sont loin ! Tout est loin !

Et voilà que retentit la voix du facteur, criant chaque samedi : « Voici le Conteur ! »

Alors, retrouvant l'agilité des jours heureux, je m'empresse de saisir l'ami de ma jeunesse, aujourd'hui celui de ma vieillesse ! Sans se lasser, le cher Conteur vient remettre dans ma vie un peu de joie et beaucoup de reconnaissance ;

Merci, fidèle Conteur ! C. R.

Force de l'habitude. — Un horloger, sur le point de marier sa fille, vante ses qualités auprès des parents du fiancé :

— Elle nous a donné beaucoup de satisfaction, dit-il, elle est douce, gentille, économe, c'est un vrai bijou.

Et après une pose, distrait :

— Je la garantis cinq ans sur facture !



LA RIONDAINA ET LA VATSE

N'é jamé vu pe grand bordon
Que clli bedan de Manguelion,
On certain coo que crètiqâve
Et que tot lo dzo ie romnâve.
L'étâi « précaut dâi romnèri »,
Qu'on desâi pè la freteri.
Rein n'étâi jamé à sa potta.
Nion cein, pardieu, vayâi 'na gotta
Que li, à cein que prèindâi.
Avoué li, nion pouâve pidâ.
Su lè femme, ie faillâi l'ouère :
« La leinga lâo grâve po cllioère
Lo mor ! » Et la municipalità,
Lo dzuzdo, lè z'autoritâ,
Por li, l'étant ti dâi patraque,
Dâi toupenatse et dâi barjaque !
Menâve la leinga assebin
Contre Clli qu'a fé lo tserpin,
Lo bllia, lo resin, lè fénasse,
Lè z'Esquimau et lè lemasse.
Allâ pi, l'a età punâ
Et l'è cein que vo vu conta...

* *

On certain dzo, aprî veneindze
— Crâio que l'étâi 'na demeindze —
Cutsi deso son gros pèrà,
Manguelion desâi : « Tot parâ
Lo bon Dieu vayâi pas n'istièrre
Que l'a fé dinse lè z'affère !
Porquie betâ dein lè z'ottô
Dâi bite de doze quintau
Qumet lè bâo et lè z'armaille,
Lè bolet, mimameint lè faïe
Que sant tote lè ein on mouï,
Que ne pouant pas pi lâo veri
Tote einclliousse vè lè delèze ?
Sant pardieu pas bin à lâo z'aise !...
Et pu dein lè z'air, lè damon
Iô l'a de la pllièce à tsavon,
Porquie betâ lè z'izelette,
Lè riondaine, lè z'aluvette ?
Mè, i'aré met vatsè et modzon,
Tseva, bourrisquo et caïon,
Su lè niolan avoué dâi z'âle.
L'èin pâo damon de clliaô sepalle !
Et i'aré betâ lè z'ozî
Su lè prâ, vè lè peqozî. »
Tandu que dinse deveâve
Manguelion et que crètiqâve,
Tot en reluqueint son pèrà,
Et ti tè z'abro de son prâ,
Vaitcè tot d'on coup 'na riondaine,
Que l'avâi tot rupâ d'aveina
Et qu'avâi lo pètro gonclliâ,
Lâisse corre on bocon de cllia :
Onna bin galèza cailletta
Que tsi, sein fère trâo de chetta,
Dessu lo nâ à Manguelion.
— C'osse ne cheint pas lè z'ugnon !
Que fâ dinse noutron romnâre.
Sti coup, su quitto po la pouâre !...
Tot parâ, l'été rido guieu
De pouâi crètiqâ lo bon Dieu :

Se dein l'air l'avâi met lè vatsè
Sarè pardieu bin adoubâ :
N'è pas 'na caille su lo nâ
Qu'aré reçu mà... dâo papet âi z'èpenatse !
Marc à Louis.

Du répît... — Garçon, donnez-nous la carte.
— Voilà, messieurs. Ces messieurs-dames désirent-ils un filot-madère ?
— Non !
— Un gigot braisé aux olives ?
— Nous allons voir !
— Des pieds de mouton à la poulette ?
— Eh ! non, garçon. Voyons, donnez-nous un peu de répît.
Le garçon s'éloigne, visiblement contrarié et murmurant : « du répît, du répît... »
Puis revenant sur ses pas :
— Je regrette, il n'en reste plus, messieurs.



MON JURA... ET LE MONDE

Il est des auteurs morts qu'il faut qu'on ressuscite. D'autres ne font que sommeiller dans la mémoire des hommes, qui, d'eux, retiennent un nom, deux titres et une vague impression. Ceux-là, il suffit qu'une pieuse amitié les ranime — et voici que la chaleur de leur œuvre projette un rayonnement nouveau. C'est le cas de la comtesse de Gasparin, qui fut, dans un temps de conformisme intellectuel et religieux, le plus personnel de nos écrivains romands. Cette grande émancipée (par l'allure, s'entend, et non par les mœurs) menait à travers le monde son génie personnel, qui n'était pas mince, ses amis de la « Bande du Jura » et, quand il lui plaisait, son mari, cet esprit affiné, sensible, courageux tout de même, qui nous laissa de fortes et fières « Pensées de Liberté ». Et Madame de Gasparin ne craignit pas, comme on va le voir, de « ruer dans les brancards »...

* *

Deux dispositions principales, dans cette nature riche : l'ardent amour de la nature et un frénétique individualisme religieux, qui lui fit commettre pas mal d'injustices. Au fond, deux tendances qui n'en faisaient qu'une, tant elle porta dans son amour des montagnes, des forêts et des paysages, la recherche de Dieu. Elle le voyait partout, elle lui parlait, seule à seul ; elle ignorait toujours l'enrichissante humilité de l'adoration collective. Sa sensibilité devant la nature, image de son Créateur, son habitude — un peu indiscrette à nos yeux — de mêler la personne de Dieu à toutes ses émotions lyriques, elles s'expriment dans cette simple phrase, tirée de sa préface aux « Horizons prochains » :

« Tout livre, au fait, est un voyage ; en voyage, on ne trouve guère que ce qu'on a ; riche le bagage, riche la conquête... Si vous avez de la bonhomie, quelque amour pour la nature de Dieu, le don des humbles bonheurs, venez, prenons par ce pré, le long de cette eau ; à nous deux, notre fortune est faite. »

Toute l'indépendance, la fougue, l'ingénuité